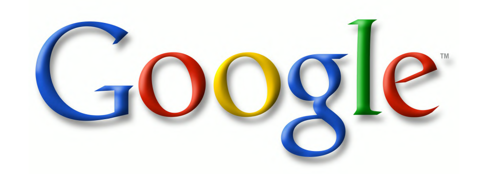


Heath's Modern Language Series

MOLIERE'S

Le Medecin Malgrè Lui.

D. C. HEATH & CO.


HARVARDIANA
ACADEMIA IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



MOLIÈRE.

(JEAN-BAPTISTE POQUELIN.)

LE
MÉDECIN MALGRÉ LUI.
COMÉDIE,

PAR MOLIÈRE.

EDITED, WITH ARGUMENTS AND NOTES IN ENGLISH,

BY

F. E. A. GASC,

AUTHOR OF A FRENCH DICTIONARY, ETC.

BOSTON:
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS,
1903

EducT 1656.523.447

PREFACE.

This piece was performed for the first time on the 6th of August, 1666, and was honoured with twenty-six successive representations. The subject of this Comedy is an old story which is to be found in different authors; it is probable that Molière took it from a tale called 'Le Médecin de Bray.' Of all the pieces of this comedian, this is the one which may most properly come under the denomination of a Farce. Its principal merit, however, lies in the lively and continued gaiety of the scenes, in an ingenious and original drollery, and the sallies which pervade the whole dialogue. Never was a play more abundant in those natural and witty expressions which, having become proverbs, afford arguments, axioms, or jokes to those who know how to make a proper application of them. It has been translated into English under the title of 'The Mock Doctor.'

PERSONNAGES.

GÉRONTE, *père de Lucinde.*

LUCINDE, *fille de Géronte.*

LÉANDRE, *amant de Lucinde.*

SGANARELLE, *mari de Martine.*

MARTINE, *femme de Sganarelle.*

M. ROBERT, *voisin de Sganarelle.*

VALÈRE, *domestique de Géronte.*

LUCAS, *mari de Jacqueline.*

JACQUELINE, *nourrice chez Géronte, et femme de Lucas.*

THIBAUT, *père de Perrin,* } *paysans.*

PERRIN, *fils de Thibaut,* } *paysans.*

La scène est à la campagne.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente une forêt.)

SCÈNE I.

ARGUMENT.

The play opens with a quarrel between Sganarelle, a woodcutter, and Martine his wife, who, being displeased with her husband's disorderly life, reproaches him with having brought misery on his family by drinking and idleness. Sganarelle at first meets with some patience her violent attack, and contents himself with returning abuse for abuse, and answering her complaints with jests and sarcastic language. But Martine giving too free scope to her tongue, and disregarding the admonitions and even threats of her husband, obliges him at last to have recourse to harsh treatment, and to use the cudgel for want of better argument.

SGANARELLE, MARTINE.

Sganarelle. Non, je te dis que *je n'en veux rien faire,*[1] et que c'est *à*[2] moi de parler et d'être le maître.

Martine. Et je te dis, *moi,*[3] que je veux que tu vives *à*[4] ma fantaisie, et que je ne me suis point mariée avec toi pour souffrir tes fredaines.

Sganarelle. Oh! la grande fatigue que d'avoir une femme! et *qu'Aristote a bien raison,*[5] quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon.

[1] I will do nothing of the sort.
[2] for.
[3] for my part.
[4] according to.
[5] how right Aristotle is.

Martine. Voyez un peu l'[1] habile homme, avec son benêt d'Aristote.

Sganarelle. Oui, habile homme. Trouve-moi un faiseur de fagots qui sache comme moi raisonner des choses, qui ait servi six ans un fameux médecin, et qui ait su dans son jeune âge son rudiment par cœur.

Martine. Peste du fou fieffé ![2]

Sganarelle. Peste de *la carogne !*[3]

Martine. Que maudits soient[4] l'heure et le jour *où je m'avisai*[5] *d'aller dire oui !*[6]

Sganarelle. Que maudit soit le bec-cornu de notaire qui me fit signer ma ruine !

Martine. C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire. Devrais-tu être un seul moment sans rendre grâces au ciel de m'avoir pour ta femme ? et méritais-tu d'épouser une femme comme moi ?

Sganarelle. Il est vrai que tu me fis trop d'honneur, et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces ! Eh ! morbleu, ne me fais point parler là-dessus : je dirais de certaines choses...

Martine. Quoi ? que dirais-tu ?

Sganarelle. Baste ![7] laissons là ce chapitre. Il suffit que nous savons ce que nous savons, et que tu fus bien heureuse de me trouver.

Martine. Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver ? Un homme qui me réduit à *l'hôpital*,[8] un débauché, un traître, qui me *mange*[9] tout ce que j'ai !...

Sganarelle. Tu as menti : j'en bois une partie.

Martine. Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis !...

1 Now, *there* is a.
2 Plague take the arrant fool !
3 the slut.
4 A curse on.
5 when I was so minded as.
6 to go and say "I will" (to go to church and marry you).
7 Never mind.
8 the workhouse.
9 eats, *i.e.* squanders.

Sganarelle. C'est vivre *de ménage.*[1]

Martine. Qui m'a ôté *jusqu'au lit*[2] que j'avais !...

Sganarelle. Tu t'*en* lèveras *plus matin.*[3]

Martine. Enfin qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison !...

Sganarelle. On *en* déménage *plus aisément.*[4]

Martine. Et qui, du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer et que boire !

Sganarelle. C'est pour ne me point ennuyer.

Martine. Et que veux-tu, pendant ce temps, que je fasse avec ma famille ?

Sganarelle. Tout ce qu'il te plaira.

Martine. J'ai quatre pauvres petits enfants *sur les bras*[5]...

Sganarelle. Mets-les à terre.

Martine. Qui me demandent à toute heure du pain.

Sganarelle. Donne-leur le fouet : quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux *que tout le monde soit soûl*[6] dans ma maison.

Martine. Et tu *prétends,*[7] ivrogne, que *les choses aillent toujours de même ?*[8]

Sganarelle. Ma femme, allons *tout doucement,*[9] s'il vous plaît.

Martine. Que j'endure éternellement tes insolences et tes débauches ?

Sganarelle. *Ne nous emportons point,*[10] ma femme.

Martine. Et que je ne sache pas trouver le moyen *de te ranger à ton devoir ?*[11]

[1] These words have the double meaning, "economically" and "on the furniture."

[2] even of the bed.

[3] all the earlier.

[4] all the more easily.

[5] on my hands, *i.e.* to maintain.

[6] that every one shall be satisfied.

[7] expect.

[8] things can always go on like this.

[9] gently.

[10] Don't you get out of temper.

[11] to bring you back to your duty.

Sganarelle. Ma femme, vous savez que je n'ai pas *l'âme endurante*,[1] et que j'ai *le bras assez bon.*[2]

Martine. Je me moque de tes menaces.

Sganarelle. Ma petite femme, *ma mie,*[3] votre peau vous démange, *à votre ordinaire.*[4]

Martine. Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

Sganarelle. Ma chère moitié, vous *avez envie de*[5] *me dérober quelque chose.*[6]

Martine. Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles?

Sganarelle. Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.

Martine. Ivrogne que tu es!

Sganarelle. Je vous battrai.

Martine. *Sac à vin!*[7]

Sganarelle. Je vous rosserai.

Martine. Infâme!

Sganarelle. Je vous étrillerai.[8]

Martine. Traître! insolent! trompeur! lâche! coquin! pendard! gueux! bélître! fripon! maraud! voleur!

Sganarelle. Ah! vous en voulez donc?

(*Sganarelle prend un bâton, et bat sa femme.*)

Martine (*criant*). Ah! ah! ah! ah!

Sganarelle. Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

[1] a patient temper.

[2] a tolerably strong arm.

[3] my dear: also spelt *m'amie*, an obsolete contraction for *mon amie.*

[4] as usual.

[5] wish.

[6] to get something out of me. *Vous avez envie*, &c.: you wish to compel me to give you something (something you won't like): an obsolete vulgar expression. In the *Comédie des Proverbes*, by Adrien de Montluc, we find: "Si tu m'importunes davantage, tu me déroberas un soufflet," if you annoy me any more, I shall have to box your ears.

[7] Drunkard!

[8] See *Le Bourgeois Gentilhomme*. Act II., end of sc. iii.

SCÈNE II.

ARGUMENT.

Mr. Robert, a neighbour, hearing Martine's shrieks, runs out of his house to see what is the matter, and, finding her husband beating her, he upbraids him for his cowardly conduct. This humane interference, however, does not prove so acceptable to the injured party as Mr. R. had anticipated; it involves him in an unexpected dispute with Martine, who asks him what business he has to meddle in her concerns. Mr. R. turns to Sganarelle, to whom he apologizes for his unwelcome interposition, and, in order to make amends for it, expresses his readiness to assist in inflicting chastisement on Martine. This offer does not meet with a better reception than the former one did; the woodcutter in his turn takes his neighbour to task, and, to make the lesson complete, sends him off with a thrashing.

M. ROBERT, SGANARELLE, MARTINE.

M. Robert. Holà! holà! holà! *Fi!*[1] Qu'est ceci? Quelle infamie! *Peste soit*[2] le coquin de battre ainsi sa femme!

Martine (à M. Robert). Et je veux qu'il me batte, *moi!*[3]

M. Robert. Ah! j'y consens de tout mon cœur.

Martine. De quoi vous mêlez-vous?[4]

M. Robert. J'ai tort.

Martine. Est-ce là votre affaire?

M. Robert. Vous avez raison.

Martine. Voyez un peu[5] cet impertinent, qui veut empêcher les maris de battre leurs femmes!

[1] For shame!
[2] Hang.
[3] Cf. page 1, note [3].
[4] What are you meddling in?
[5] See page 2, note [1].

M. Robert. Je me rétracte.

Martine. Qu'avez-vous *à voir là-dessus?*[1]

M. Robert. Rien.

Martine. Est-ce à vous d'y mettre le nez?

M. Robert. Non.

Martine. *Mêlez-vous de vos*[2] affaires.

M. Robert. Je ne dis plus mot.

Martine. Il me plaît d'être battue.

M. Robert. *D'accord.*[3]

Martine. Ce n'est pas à vos dépens.

M. Robert. Il est vrai.

Martine. Et vous êtes un sot de venir *vous fourrer où vous n'avez que faire.*[4]

(*Elle lui donne un soufflet.*)

M. Robert (*à Sganarelle*). Compère, je vous demande pardon de tout mon cœur. Faites, rossez, battez *comme il faut*[5] votre femme; je vous aiderai, si vous le voulez.

Sganarelle. Il ne me plaît pas, moi.

M. Robert. Ah! c'est une autre chose.

Sganarelle. Je la veux battre, *si je le veux;*[6] et ne la veux pas battre, si je ne le veux pas.

M. Robert. Fort bien.

Sganarelle. C'est ma femme, et non pas la vôtre.

M. Robert. Sans doute.

Sganarelle. Vous n'avez rien à me commander.

M. Robert. *D'accord.*[7]

Sganarelle. *Je n'ai que faire de*[8] votre aide.

M. Robert. Très-volontiers.

Sganarelle. Et vous êtes un impertinent de vous

1 to do with it.
2 Mind your own.
3 Well and good.
4 to interfere where you have no business.
5 soundly.
6 if I choose.
7 Of course not.
8 I do not require.

ingérer des affaires d'autrui. Apprenez que Cicéron dit qu'entre l'arbre et le doigt il ne faut point mettre l'écorce.[1]

(*Il bat M. Robert, et le chasse.*)

SCÈNE III.

ARGUMENT.

Sganarelle, having got rid of his intrusive neighbour, wishes to be friends again with his offended wife, whose resentment he endeavours to appease by using every coaxing art in his power. All he can do is to gain from her a half-given pardon, with which he leaves her, promising to do a good day's work.

SGANARELLE, MARTINE.

Sganarelle. Oh çà! faisons la paix nous deux. Touche là.[2]

Martine. Oui, après m'avoir ainsi battue!

Sganarelle. Cela n'est rien. Touche.

Martine. Je ne veux pas.

Sganarelle. Eh?

Martine. Non.

Sganarelle. Ma petite femme!

Martine. Point.

Sganarelle. Allons, te dis-je.

Martine. Je n'en ferai rien.

Sganarelle. Viens, viens, viens.

1 Sganarelle, who is addicted to quoting, or rather to misquoting, half-educated as he is, mentions here Cicero as he mentioned Aristotle at the beginning of the play (page 1, note 5). He should have said here: "*entre l'arbre et l'écorce il ne faut point mettre le doigt*," which means, figuratively, we should never interfere between a man and his wife.

2 Come, now, let us make it up again. Shake hands.

Martine. Non ; je veux être en colère.

Sganarelle. Fi ! c'est une bagatelle. Allons, allons.

Martine. Laisse-moi là.

Sganarelle. Touche, te dis-je.

Martine. Tu m'as trop maltraitée.

Sganarelle. Eh bien ! va, je te demande pardon ; mets là ta main.

Martine. Je te le pardonne ; (*bas, à part*) mais tu me le payeras.

Sganarelle. Tu es une folle *de prendre garde à*[1] cela : ce sont petites choses qui sont de temps en temps nécessaires dans l'amitié ; et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, *ne font que ragaillardir*[2] l'affection. Va, je m'en vais au bois, et je te promets aujourd'hui plus d'un cent de fagots.

SCÈNE IV.

ARGUMENT TO SCENES IV. & V.

Martine, whose lips only have pardoned her husband, now turns her thoughts on some means of revenge. While musing, she is accosted by two men, Valère and Lucas, both servants of a certain Géronte. The latter had sent them in search of some cure for his daughter, who had suddenly been deprived of her speech, and for whom all the doctors had been unable to do anything. Martine, on being informed of the circumstances, immediately forms a plan for revenging herself on her husband, by passing him off for a skilful physician. She directs the two strangers to the place where her husband is cutting wood, telling them that he is the possessor of valuable secrets in the art of healing ; and in order that a physician in the garb of a fagot-maker may not appear strange to them, she takes care to represent him as an eccentric man who

[1] to mind. [2] only revive.

dresses and works like a common labourer out of mere fancy, and tells them further that they will probably have to use the stick to him before he will confess that he is a doctor at all. With this information Valère and Lucas depart, rejoicing at the success of their inquiry.

Martine. Va, *quelque mine que je fasse,*[1] je n'oublierai pas mon ressentiment; et *je brûle en moi-même*[2] de trouver les moyens de te punir des coups que tu m'as donnés. Je sais bien qu'une femme a toujours dans les mains *de quoi*[3] se venger d'un mari; mais c'est une punition trop délicate pour mon pendard: je veux une vengeance qui se fasse un peu mieux sentir; et *ce n'est pas contentement*[4] pour l'injure que j'ai reçue.

SCÈNE V.

VALÈRE, LUCAS, MARTINE.

Lucas (à Valère, sans voir Martine). Parguienne! j'avons pris là tous deux une guéble de commission; et je ne sais pas, moi, ce que je pensons[5] attraper.

Valère (à Lucas, sans voir Martine). Que veux-tu,[6] mon pauvre nourricier? Il faut bien obéir à notre maître: et puis, nous avons intérêt, l'un et l'autre, à la santé de sa fille, notre maîtresse; et sans doute son mariage, différé par sa maladie, *nous vaudra*[7] quelque récompense. Horace, qui est libéral, a bonne part aux prétentions

[1] whatever face I may put on the matter.
[2] I long in my soul.
[3] the means.
[4] it is no satisfaction.
[5] Lucas, being a peasant, is made, throughout the play, to speak a country dialect. *Parguienne* is an obsolete form for *Pardieu* or *Parbleu*—*j'avons* is boorish for *nous avons*—*guéble* for *diable*—*je pensons* for *nous pensons*.
[6] What would you have us do.
[7] will procure us.

qu'on peut avoir sur sa personne; et, quoiqu'elle ait fait voir de l'amitié pour un certain Léandre, tu sais bien que son père n'a jamais voulu consentir à le recevoir pour son gendre.

Martine (*rêvant à part, se croyant seule*). Ne puis-je point trouver quelque invention pour me venger?

Lucas (*à Valère*). Mais quelle fantaisie *s'est-il boutée là dans la tête,*[1] puisque les médecins *y avont tous pardu leur latin?*[2]

Valère (*à Lucas*). On trouve quelquefois, *à force de*[3] chercher, ce qu'on ne trouve pas d'abord; et souvent *en de simples lieux...*[4]

Martine (*se croyant toujours seule*). Oui, il faut que je m'en venge *à quelque prix que ce soit.*[5] Ces coups de bâton *me reviennent au cœur,*[6] je ne les saurais digérer; et... (*Heurtant Valère et Lucas.*) Ah! messieurs, je vous demande pardon; je ne vous voyais pas, et cherchais dans ma tête quelque chose qui m'embarrasse.

Valère. Chacun a ses soins dans le monde, et nous cherchons aussi ce que nous voudrions bien trouver.

Martine. Serait-ce quelque chose où je vous puisse aider?

Valère. Cela se pourrait faire;[7] et nous tâchons de rencontrer quelque habile homme, quelque médecin particulier, qui pût donner quelque soulagement à la fille de notre maître, attaquée d'une maladie *qui lui a ôté tout d'un coup*[8] l'usage de la langue. Plusieurs médecins ont

[1] has he taken into his head. The word *bouter* (for *mettre*) is obsolete; but several compound substantives formed from it are still used, as *boute-en-train, boute-feu, arc-boutant,* &c.; also *bouteux,* a "putting-net" (see Chambers' *Cyclopædia,* article PRAWN).

[2] *perdre son latin,* to be at one's wits' end *or* all at sea, not to be able to make anything of it: *avont* for *ont*—*pardu* for *perdu.*

[3] by dint of. [4] in humble places.

[5] by all means.

[6] I still have on my mind.

[7] Perhaps so, *or* possibly.

[8] which has suddenly deprived her of.

déjà épuisé toute leur science *après*[1] elle: mais on trouve parfois des gens avec des secrets admirables, de certains remèdes particuliers, qui font le plus souvent ce que les autres n'ont su faire; et c'est là ce que nous cherchons.

Martine (*bas, à part*). Ah! que le ciel m'inspire une admirable invention pour me venger de mon pendard! (*haut.*) Vous ne pouviez jamais vous mieux adresser pour rencontrer ce que vous cherchez, et nous avons un homme, le plus merveilleux homme du monde pour les maladies désespérées.

Valère. Eh! de grâce, où pouvons-nous le rencontrer?

Martine. Vous le trouverez maintenant vers ce petit lieu *que voilà,*[2] qui s'amuse à couper du bois.

Lucas. Un médecin qui coupe du bois!

Valère. Qui s'amuse à cueillir des simples, *voulez-vous dire?*[3]

Martine. Non; c'est un homme extraordinaire qui se plaît à cela, fantasque, bizarre, quinteux, et que vous ne prendriez jamais pour ce qu'il est. *Il va vêtu*[4] d'une façon extravagante, affecte quelquefois de paraître ignorant, tient sa science renfermée, et ne fuit rien tant tous les jours que d'exercer les merveilleux talents qu'il a reçus du ciel pour la médecine.

Valère. C'est une chose *admirable,*[5] que tous les grands hommes ont toujours du caprice, quelque petit grain de folie mêlé à leur science.

Martine. La folie de celui-ci est plus grande qu'on ne peut croire, car elle va parfois jusqu'à vouloir être battu *pour demeurer d'accord de*[6] sa capacité; et je vous donne avis que vous *n'en viendrez pas à bout,*[7] qu'il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il *se le met en fantaisie,*[8] *que*

[1] upon.
[2] over there.
[3] do you mean?
[4] He goes about dressed.
[5] wonderful.
[6] to be made to own.
[7] will not get over him, *or* manage him.
[8] takes it into his head.

vous *ne*[1] preniez chacun un bâton, et ne le réduisiez, *à force de*[2] coups, à vous confesser à la fin ce qu'il vous cachera d'abord. C'est ainsi *que nous en usons*[3] quand nous avons besoin de lui.

Valère. Voilà une étrange folie!

Martine. Il est vrai; mais après cela, vous verrez qu'il fait des merveilles.

Valère. Comment s'appelle-t-il?

Martine. Il s'appelle Sganarelle. Mais il est aisé *à connaître.*[4] C'est un homme qui a une large barbe noire, et qui *porte une fraise,*[5] avec un habit jaune et vert.

Lucas. Un habit jaune et vart![6] C'est donc le médecin des parroquets?

Valère. Mais est-il bien vrai qu'il soit si *habile*[7] que vous le dites?

Martine. Comment! c'est un homme qui fait des miracles. *Il y a six mois qu'une*[8] femme fut *abandonnée de*[9] tous les autres médecins: *on la tenait morte*[10] il y avait déjà six heures, et *l'on se disposait*[11] à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir *de*[12] force l'homme dont nous parlons. Il lui mit, l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche; et dans le même instant, elle se leva de son lit, et *se mit*[13] aussitôt à se promener dans sa chambre, *comme si de rien n'eût été.*[14]

Lucas. Ah!

Valère. *Il fallait que ce fût*[15] quelque goutte d'or potable.[16]

1 unless. 2 Cf. page 10, note 2.
3 we act, we set to work.
4 to recognize: *connaître*, in this sense of *reconnaître*, is obsolete.
5 wears a ruff.
6 *vart* for *vert* — *parroquets* for *perroquets*. (*V.* page 9, note 5.)
7 skilful. 8 Six months ago a.
9 given up by.
10 she was thought to be dead.
11 they were preparing.
12 by. 13 began.
14 as if nothing had been the matter. 15 It must have been.
16 *Or potable.* It was one of the chimeras of alchemy to ascribe to gold medical properties. It was sometimes given in powder, but the main object was to render it potable. There is still extant a receipt of

Martine. Cela pourrait bien être. Il n'y a pas trois semaines encore qu'un jeune enfant de douze ans tomba du haut du clocher en bas, et se brisa sur le pavé la tête, les bras et les jambes. On n'y eut pas plutôt amené notre homme, qu'il le frotta par tout le corps d'un certain onguent qu'il sait faire: et l'enfant aussitôt se leva sur ses pieds, et courut jouer *à la fossette*.[1]

Lucas. Ah!

Valère. *Il faut que cet homme-là ait*[2] la médecine universelle.

Martine. Qui en doute?

Lucas. Tétigué![3] v'là[4] justement l'homme qu'il nous faut. Allons vite le charcher.

Valère. Nous vous remercions du plaisir que vous nous faites.

Martine. Mais *souvenez-vous* bien *au moins de*[5] *l'avertissement*[6] que je vous ai donné.

Lucas. Eh! morguenne![7] *laissez-nous faire:*[8] *s'il ne tient qu'à battre,*[9] la vache est à nous.

Valère (*à Lucas*). Nous sommes bien heureux d'avoir fait cette rencontre; et *j'en conçois,*[10] pour moi, la meilleure espérance du monde.

Ferrault de Bonnel, the alchemist to Louis XI., for a sum paid to him as a reimbursement of 86 écus d'or vieux (crowns of gold) which he had used in making a certain beverage called "*aurum potabile,*" and prescribed as a remedy for the king.

[1] at chuck farthing.

[2] That man must have.

[3] *Tétigué!* zounds! an obsolete word.

[4] *v'là* for *voilà*—*charcher* for *chercher*.

[5] be sure to remember: *se souvenir* takes the prep. *de*.

[6] the advice.

[7] *morguenne* or *morguienne*, boorish for *mordieu* or *morbleu*.

[8] leave it to us.

[9] if beating will do it.

[10] I found upon it.

SCÈNE VI.

ARGUMENT.

Valère and Lucas now direct their steps to the spot where Sganarelle is making his fagots. They soon hear him preluding to his work with a song in honour of his bottle. On approaching they address him as the clever man who had been recommended to them. Sganarelle, supposing that their words allude to his known skill in fagot-making, begins to praise himself, and to talk about the price of his fagots. The strangers use every gentle means to bring him to acknowledge that he is a physician; but the honest woodcutter rejects the title with indignation. Finding at last that their endeavours are vain, they reluctantly have recourse to the means pointed out by Martine, and compel him to confess that he is a physician. After this Valère and Lucas apologize for the liberty they have taken, and retire accompanied by Sganarelle, whom they prevail upon to follow them, in his new capacity, to the house of their master, holding out to him the promise of liberal remuneration for his trouble.

SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS.

Sganarelle (*chantant derrière le théâtre*). La, la, la...

Valère. J'entends quelqu'un qui chante, et qui coupe du bois.

Sganarelle (*entrant sur le théâtre avec une bouteille à la main, sans apercevoir Valère ni Lucas*). La, la, la...Ma foi, *c'est assez travaillé*[1] pour boire un coup. Prenons un peu d'haleine. (*Après avoir bu.*) Voilà du bois qui est *salé comme tous les diables*.[2]

[1] that is work enough done.

[2] devilish (awfully) hard to cut. A play on the word *salé*, "salted," "salt," and, figuratively "stiff," "strong," "hard." The sense of "salt" is here secondary and figurative: he calls his hard wood particularly so, because it makes him thirsty.

(*Il chante.*)

Qu'ils sont doux,[1]
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux,
Vos petits *glouglous!*[2]
Mais mon sort *ferait bien des jaloux,*[3]
Si vous étiez toujours remplie.
Ah! bouteille ma mie,
Pourquoi vous videz-vous?

Allons, morbleu! *il ne faut point engendrer la mélancolie.*[4]

Valère (*bas, à Lucas*). Le voilà lui-même.

Lucas (*bas, à Valère*). Je pense que vous dites vrai, et que j'avons *bouté le nez dessus.*[5]

Valère. Voyons *de près.*[6]

Sganarelle (*embrassant sa bouteille*). Ah! petite friponne! que je t'aime, *mon petit bouchon!*[7]

(*Il chante.*) (*Apercevant Valère et Lucas qui l'examinent, il baisse la voix.*)

Mais mon sort...ferait...bien des...jaloux,
Si...

(*Voyant qu'on l'examine de plus près.*)

Que diable! *à qui en veulent ces gens-là?*[8]

Valère (*à Lucas*). C'est lui assurément.

Lucas (*à Valère*). Le v'là[9] *tout craché comme*[10] on nous l'a défiguré.[11]

1 How sweet are. 2 gurglings.
3 Literally, would make many jealous people.
4 we must not let melancholy grow upon us.
5 lighted upon him. *V.* page 10, note 1.
6 close by, near at hand. Cf. line 5 from the bottom: *plus près.*
7 sweet creature!
8 whom are those people seeking?
9 *V.* page 13, note 4.
10 exactly as.
11 *défiguré* for *figuré* or *dépeint.* Lucas' French is apt to be, when it is not simply boorish, of the same nature as Mrs. Malaprop's English, that is, not vernacular at all.

(Sganarelle pose la bouteille à terre, et Valère se baissant pour le saluer, comme il croit que c'est à dessein de la prendre, il la met de l'autre côté: Lucas faisant la même chose que Valère, Sganarelle reprend sa bouteille, et la tient contre son estomac, avec divers gestes qui font un jeu de théâtre[1].)

Sganarelle (à part). Ils consultent en me regardant. Quel dessein *auraient-ils?*[2]

Valère. Monsieur, n'est-ce pas vous qui vous appelez Sganarelle?

Sganarelle. Eh! quoi?

Valère. Je vous demande si ce n'est pas vous qui se nomme[3] Sganarelle?

Sganarelle (se tournant vers Valère, puis vers Lucas). Oui, et non, selon ce que vous lui voulez.

Valère. Nous ne voulons que lui faire toutes les civilités que nous pourrons.

Sganarelle. En ce cas, c'est moi qui se nomme[4] Sganarelle.

Valère. Monsieur, nous sommes *ravis*[5] de vous voir. On *nous a adressés à vous*[6] pour ce que nous cherchons; et nous venons implorer votre aide, dont nous avons besoin.

Sganarelle. Si c'est quelque chose, messieurs, qui dépende de mon petit négoce, je suis tout prêt à vous rendre service.

Valère. Monsieur, c'est trop de grâce que vous nous faites. Mais, monsieur, *couvrez-vous, s'il vous plaît;*[7] le soleil pourrait vous incommoder.

[1] dumb show.

[2] can they have, I wonder? The conditional mood is much used, colloquially and idiomatically, to express doubt, suspicion, or wonder; just as the future tense is used in the same way to express conjecture.

[3] for *qui vous nommez.*

[4] for *qui me nomme.*

[5] delighted.

[6] have referred us to you.

[7] pray put on your hat.

Lucas. Monsieu,[1] *boutez dessus.*[2]

Sganarelle (*à part*). Voici des gens bien pleins de cérémonies.

(*Il se couvre.*)

Valère. Monsieur, il ne faut pas trouver étrange que nous venions à vous; les habiles gens sont toujours *recherchés,*[3] et nous sommes instruits de votre capacité.

Sganarelle. Il est vrai, messieurs, que je suis le premier homme du monde pour faire des fagots.

Valère. Ah! monsieur!...

Sganarelle. Je n'y épargne aucune chose, et les fais *d'une façon qu'il n'y a rien à dire.*[4]

Valère. Monsieur, ce n'est pas *cela dont il est question.*[5]

Sganarelle. Mais aussi je les vends cent dix sous le cent.

Valère. Ne parlons point de cela, s'il vous plaît.

Sganarelle. Je vous promets que je ne saurais les donner *à moins.*[6]

Valère. Monsieur, *nous savons les choses.*[7]

Sganarelle. Si vous savez les choses, vous savez que je les vends *cela.*[8]

Valère. Monsieur, c'est se moquer que...

Sganarelle. Je ne me moque point, je n'en puis rien rabattre.

Valère. Parlons d'autre façon, de grâce.

Sganarelle. Vous en pourrez trouver autre part à moins; il y a fagots et fagots: mais pour ceux que je fais...

Valère. Eh! monsieur, laissons là ce discours.

[1] for *monsieur.*

[2] be covered. Lucas only repeats, as he will do again, in his own rustic way, what Valère has just said.

[3] sought after.

[4] in such a manner that no one can find fault with them.

[5] about this that we have come.

[6] for less (at a lower price).

[7] we know all about the matter.

[8] at that price.

Sganarelle. Je vous jure que vous ne les auriez pas, *s'il s'en fallait un double.*[1]

Valère. Eh! fi!

Sganarelle. Non, en conscience; vous en payerez cela. Je vous parle sincèrement, et ne suis pas homme *à surfaire.*[2]

Valère. Faut-il, monsieur, qu'une personne comme vous s'amuse à ces *grossières feintes,*[3] s'abaisse à parler de la sorte! qu'un homme si savant, un fameux médecin, comme vous êtes, veuille se déguiser aux yeux du monde, et tenir enterrés les beaux talents qu'il a!

Sganarelle (*à part*). Il est fou.

Valère. De grâce, monsieur, ne dissimulez point avec nous.

Sganarelle. Comment?

Lucas. Tout *ce tripotage ne sart de rian;*[4] je savons c'en que je savons.[5]

Sganarelle. Quoi donc? Que me voulez-vous dire? Pour qui me prenez-vous?

Valère. Pour ce que vous êtes, pour un grand médecin.

Sganarelle. Médecin vous-même; je ne le suis point, et je ne l'ai jamais été.

Valère (*bas*). Voilà sa folie qui le tient. (*haut.*) Monsieur, ne veuillez point nier les choses davantage; et n'en venons point, s'il vous plaît, à de fâcheuses extrémités.

Sganarelle. A quoi donc?

Valère. A de certaines choses *dont*[6] nous serions *marris.*[7]

1 Literally, if a farthing were wanting (in the price), *i.e.* for a farthing cheaper (than that price). *Double* is an old French coin of small value.

2 to overcharge.

3 gross pretences.

4 this shuffling is of no use;—*sart* for *sert*—*rian* for *rien*.

5 for *nous savons ce que nous en savons*, or *je sais ce que j'en sais*.

6 for which.

7 sorry—*marri*, obsolete for *fâché*.

Sganarelle. Parbleu! venez-en à tout ce qu'il vous plaira; je ne suis point médecin, et ne sais ce que vous me voulez dire.

Valère (*bas*). Je vois bien qu'il faut se servir du remède. (*haut.*) Monsieur, *encore un coup*,[1] je vous prie d'avouer ce que vous êtes.

Lucas. Eh! tétigué! *ne lantiponnez point davantage*,[2] et confessez *à la franquette*[3] que v's êtes médecin.

Sganarelle (*à part*). J'enrage.

Valère. A quoi bon nier[4] ce qu'on sait?

Lucas. Pourquoi toutes ces fraimes[5]-là? A quoi est-ce que ça vous sart?

Sganarelle. Messieurs, *en un mot autant qu'en deux mille*,[6] je vous dis que je ne suis point médecin.

Valère. Vous n'êtes point médecin?

Sganarelle. Non.

Lucas. V' n'êtes pas médecin?

Sganarelle. Non, vous dis-je.

Valère. Puisque vous le voulez, il faut s'y résoudre.

(*Ils prennent chacun un bâton, et le frappent.*)

Sganarelle. Ah! ah! ah! messieurs, je suis tout ce qu'il vous plaira.

Valère. Pourquoi, monsieur, nous obligez-vous à cette violence?

Lucas. A quoi bon nous bailler la peine[7] de vous battre?

Valère. Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

Lucas. Par ma figué,[8] j'en sis[9] fâché, franchement.

[1] once more.
[2] don't talk any more nonsense.
[3] candidly, frankly.
[4] What is the good of denying?
[5] *fraimes* for *frimes*, pretences.
[6] Literally, in one word as much as in two thousand. Cf. German "ein Wort gilt so viel als tausend." Translate "in one word."
[7] Why should you give us the trouble: *bailler* (to give) is an obsolete verb; the only words connected with it etymologically and still in use are *bail* and *bailleur* (*de fonds*).
[8] by my troth, 'pon my word—*figué* for *foi*.
[9] *sis* for *suis*.

Sganarelle. Que diable est ceci, messieurs? De grâce, *est-ce pour rire, ou si tous deux vous extravaguez,*[1] de vouloir que je sois médecin?

Valère. Quoi! vous ne vous rendez pas encore, et *vous vous défendez d'être*[2] médecin?

Sganarelle. Diable emporte[3] si je le suis!

Lucas. Il n'est pas vrai qu'ous sayez[4] médecin?

Sganarelle. Non, la peste m'étouffe! (*Ils recommencent à le battre.*) Ah! ah! Eh bien! messieurs, oui, puisque vous le voulez, je suis médecin, je suis médecin; apothicaire encore, si vous *le trouvez bon.*[5] J'aime mieux consentir à tout que de me faire assommer.

Valère. Ah! *voilà qui va bien,*[6] monsieur; je suis ravi de vous voir raisonnable.

Lucas. Vous me boutez[7] la joie au cœur, quand je vous vois parler comme ça.

Valère. Je vous demande pardon de toute mon âme.

Lucas. Je vous demandons excuse de la libarté[8] que j'avons prise.

Sganarelle (*à part*). *Ouais,*[9] *serait-ce bien moi qui*[10] me tromperais, et serais-je devenu médecin sans m'en être aperçu?

Valère. Monsieur, vous ne vous repentirez pas de nous montrer ce que vous êtes; et vous verrez assurément que vous en serez satisfait.

Sganarelle. Mais, messieurs, dites-moi, ne vous trompez-vous point vous-mêmes? Est-il bien assuré que je sois médecin?

Lucas. Oui, par ma figué!

[1] *si*, German *vielmehr*, "rather," "on the other hand." Translate "is it for sport, or on the other hand are you both mad."

[2] you deny that you are.

[3] The deuce take me.

[4] *qu'ous* for *que vous*—*sayez* for *soyez*.

[5] like it.

[6] now it is all right.

[7] See page 10, note [1].

[8] *demandons* for *demande*—*libarté* for *liberté*.

[9] Nay.

[10] could it indeed be I who. See page 16, note [2]

Sganarelle. *Tout de bon ?*[1]

Valère. Sans doute.

Sganarelle. Diable emporte si je le savais!

Valère. Comment! vous êtes le plus habile médecin du monde.

Sganarelle. Ah! ah!

Lucas. Un médecin qui a gari[2] je ne sais combien de maladies.

Sganarelle. Tudieu!

Valère. Une femme était tenue pour morte il y avait six heures; elle était prête à ensevelir, lorsque avec une goutte de quelque chose vous *la fîtes revenir*[3] et marcher d'abord *par*[4] la chambre.

Sganarelle. Peste!

Lucas. Un petit enfant de douze ans se laissit[5] choir du haut d'un clocher, de quoi il eut la tête, les jambes et les bras cassés; et vous, avec je ne sais quel onguent, vous fîtes qu'aussitôt il se relevit sur ses pieds, et s'en fut[6] jouer à la fossette.

Sganarelle. Diantre!

Valère. Enfin, monsieur, vous aurez contentement avec nous, et vous gagnerez ce que vous voudrez, *en vous laissant conduire*[7] où nous *prétendons*[8] vous mener.

Sganarelle. Je gagnerai ce que je voudrai?

Valère. Oui.

Sganarelle. Ah! je suis médecin, sans contredit. Je l'avais oublié; mais je m'en ressouviens. *De quoi est-il question ?*[9] Où *faut-il se transporter ?*[10]

[1] Seriously?

[2] *gari* for *guéri*, cured.

[3] revived her.—*et marcher*, and made her walk. [4] about.

[5] *laissit* for *laissa*, as three lines lower *relevit* for *releva*.

[6] *s'en fut* for *s'en alla*.

[7] in allowing yourself to be conducted. [8] intend.

[9] What is to be done now?

[10] am I to go?

Valère. Nous vous conduirons. Il est question d'aller voir une fille qui a perdu la parole.

Sganarelle. Ma foi, je ne l'ai pas trouvée.

Valère (*bas, à Lucas*). Il aime à rire. (*à Sganarelle.*) Allons, monsieur.

Sganarelle. Sans une robe de médecin?

Valère. Nous en[1] prendrons une.

Sganarelle (*présentant sa bouteille à Valère*). Tenez cela, vous: voilà où je mets mes juleps. (*Puis se tournant vers Lucas en crachant.*) Vous, *marchez là-dessus*,[2] par ordonnance du médecin.

Lucas. Palsanguenne! v'là un médecin qui me plaît; je pense qu'il réussira, car il est *bouffon*.[3]

1 *en* cannot be translated; it refers back to *robe*.

2 step upon that.

3 droll.

ACTE SECOND.

(Le théâtre représente une chambre de la maison de Géronte.)

SCÈNE I.

ARGUMENT TO SCENES I. & II.

Valère and Lucas acquaint their master Géronte with the success of their inquiries, and give him a description of the celebrated physician they have met with, and of whom they speak as of one who had done wonders. Géronte, rejoicing at the intelligence, bids them fetch him without delay. Whilst they are gone, Jacqueline, a nurse, the wife of Lucas, takes the liberty of giving her master her own opinion as to the distemper of Lucinde, his daughter, asserting that the only cure that will avail is a husband of her own choice, and she goes the length of recommending a certain Léandre, on whom Lucinde has fixed her affections. Géronte, in whose eyes wealth is the chief merit in a son-in-law, will not hear of the pretensions of Léandre, whose fortune is not equal to that of Horatio, his rival. Jacqueline insists that money ought to be a secondary consideration, and that he should consult his daughter's inclination. The old man grows impatient at the remarks of the nurse, and bids her mind her own business. However, it is not till Lucas interposes his authority as a husband that she suffers her tongue to cease.

GÉRONTE, VALÈRE, LUCAS, JACQUELINE.

Valère. Oui, monsieur, je crois que vous serez satisfait; et nous vous avons amené le plus grand médecin du monde.

Lucas. Ah! morguenne! *il faut tirer l'échelle après ceti-là;*[1] et tous les autres ne sont pas daignes de li[2] déchausser ses souliers.

Valère. C'est un homme qui a fait des cures merveilleuses.

Lucas. Qui a gari[3] des gens qui étiant morts.

Valère. Il est un peu capricieux, comme je vous ai dit; et parfois il a des moments où son esprit s'échappe et ne paraît pas ce qu'il est.

Lucas. Oui, il aime à bouffonner; et l'an[4] dirait parfois, *ne v's en déplaise,*[5] qu'il *a quelque petit coup de hache à la tête.*[6]

Valère. Mais, dans le fond, il est tout science; et bien souvent il dit des choses tout à fait *relevées.*[7]

Lucas. Quand il s'y boute,[8] il parle tout fin drait comme s'il lisait dans un livre.

Valère. Sa réputation s'est déjà répandue ici, et tout le monde vient à lui.

Géronte. Je meurs d'envie de le voir; *faites-le-moi vite venir.*[9]

Valère. Je le vais quérir.[10]

1 one must take the ladder away after him, *i.e.* no one can do better —*ceti-là* for *celui-là*.

2 *daignes* for *dignes*—*li* for *lui*.

3 *gari* for *guéri*—*étiant* for *étaient*.

4 *an* for *on*.

5 with your leave.

6 has a little crack in the upper works (is a little wrong in the head).

7 sublime.

8 *boute* for *met* (see page 10, note 1) —*drait* for *droit*.

9 have him brought to me.

10 The verb *quérir* is obsolete: we now use *chercher*.

SCÈNE II.

GÉRONTE, JACQUELINE, LUCAS.

Jacqueline. Par ma fi, monsieu, *ceti-ci fera justement se qu'ant fait les autres.*[1] Je pense que ce sera queussi queumi; et la meilleure médeçaine que l'an pourrait bailler à votre fille, ce serait, selon moi, un biau et bon mari, pour qui alle eût de l'amiquié.

Géronte. Ouais! nourrice ma mie, vous vous mêlez de bien des choses!

Lucas. Taisez-vous, notre minagère Jacquelaine;[2] ce n'est pas à vous à bouter là votre nez.

Jacqueline. Je vous dis et vous douze[3] que tous ces médecins n'y feront rian que de l'iau claire; que votre fille a besoin d'autre chose que de rhibarbe et de séné, et qu'un mari est un emplâtre qui garit tous les maux[4] des filles.

Géronte. Est-elle *en état*[5] maintenant *qu'on s'en voulût charger*[6] avec l'infirmité qu'elle a? Et lorsque j'ai été dans le dessein de la marier, ne s'est-elle pas opposée à mes volontés?

Jacqueline. Je le crois bian;[7] vous *li vouliez bailler*[8] eun homme qu'alle n'aime point. Que ne preniais-vous ce monsieu Liandre, qui li touchait au cœur? Alle aurait été fort obéissante; et je m'en vas gager qu'il

[1] this one will do exactly as much as the others (have done). *Par ma fi* for *par ma foi*, *monsieu* for *monsieur*, *ceti-ci* for *celui-ci*, *ce qu'ant* for *ce qu'ont*, *médeçaine* for *médecine*, *l'an* for *l'on*, *biau* for *beau*, *alle* for *elle*, *amiquié* for *amitié*.

[2] for *ménagère Jacqueline*.

[3] *Je vous dis et vous douze.* The similarity of sound between *dis*, "say," and *dix* "ten," occasions this pleasantry on the part of Jacqueline. —*rian* for *rien*, *iau* for *eau*, *rhibarbe* for *rhubarbe*, *garit* for *guérit*.

[4] plural of *mal*.

[5] in a condition.

[6] for one to take her.

[7] *bian* for *bien*, *li* for *lui*, *eun* for *un*, *preniais* for *preniez*, *vas* for *vais*, *vouillais* for *vouliez*.

[8] you wanted to give her—*bailler*: cf. p. 19. note [7].

la prendrait. li, comme alle est, si vous la li vouillais donner.

Géronte. Ce Léandre n'est pas *ce qu'il lui faut;*[1] il n'a pas *du bien*[2] comme l'autre.

Jacqueline. Il a eun[3] oncle qui est si riche, dont il est hériquié!

Géronte. Tous ces biens *à venir*[4] me semblent *autant de chansons.*[5] Il n'est rien tel que ce qu'on tient; et l'on court grand risque de s'abuser, lorsque l'on compte sur le bien qu'un autre vous garde. La mort n'a pas toujours les oreilles ouvertes aux vœux et aux prières de messieurs les héritiers; et l'on a le temps d'avoir les dents longues, lorsqu'on attend pour *vivre le trépas*[6] de quelqu'un.

Jacqueline. Enfin, j'ai toujours ouï[7] dire qu'en mariage, comme ailleurs, contentement passe richesse. Les pères et les mères ant cette maudite couteume[8] de demander toujours· Qu'a-t-il? et Qu'a-t-elle? et le compère Piarre a marié sa fille Simonette au gros Thomas pour un quarquié de vaigne qu'il avait davantage que le jeune Robin, où elle avait bouté son amiquié; et v'là que la pauvre criature en est devenue jaune comme eun coing, et n'a point profité tout depuis ce temps-là. C'est un bel exemple pour vous, monsieu. On n'a que son plaisir en ce monde; et j'aimerais mieux bailler à ma fille eun bon mari qui li fût agriable, que toutes les rentes de la Biausse.[9]

1 a proper match for her.
2 wealth.
3 *eun* for *un*—*hériquié* for *héritier*.
4 in prospect.
5 no better than idle stories.
6 live to see the death.
7 *oui*, participle from *ouïr*.
8 *ant* for *ont*—*couteume* for *coutume*.
9 *Piarre* for *Pierre*, *quarquie* for *quartier*, *vaigne* for *vigne*, *criature* for *créature*, *agriable* for *agréable*, *Biausse* for *Beauce* (a most productive district of France).—The story of Simonette and lubberly Thomas is here in its proper place. Reasoning, examples, axioms, all are found in Jacqueline's speech. It is a pattern of genuine rustic eloquence.

Géronte. Peste! madame la nourrice, comme vous dégoisez! Taisez-vous, je vous prie; vous prenez trop de soin, et vous échauffez votre lait.

Lucas (frappant, à chaque phrase qu'il dit, sur l'épaule de Géronte). Morgué! tais-toi, t'es eune impartinente. Monsieu *n'a que faire de*[1] tes discours, et il sait ce qu'il a à faire. Mêle-toi de donner à téter à ton enfant, sans tant faire la raisonneuse. Monsieu est le père de sa fille; et il est bon et sage pour voir ce qu'il li faut.

Géronte. Tout doux! Oh! tout doux![2]

Lucas (frappant encore sur l'épaule de Géronte). Monsieu, je veux un peu la mortifier, et li apprendre le respect qu'alle vous doit.

Géronte. Oui. Mais ces gestes ne sont pas nécessaires.

SCÈNE III.

ARGUMENT.

Sganarelle is now introduced. He is so fully impressed with the importance of his new profession that the first word he utters, on addressing Géronte, is the name of the celebrated Hippocrates. He then addresses the old man as a doctor, but Géronte at once pulls him up by telling him that he is not a physician. On hearing this, Sganarelle, who has still fresh on his mind how strangely he had been dubbed a doctor, unceremoniously proceeds to confer, in a similar manner, the same title on Géronte. After this, he asks pardon for the liberty he has taken. Géronte, of course, does not like this behaviour much, but, being reminded of Sganarelle's eccentricities, and having at heart his daughter's recovery, he determines to overlook the affront, and withdraws to fetch his daughter.

[1] does not require.—*t'es* for *tu es*, *eune* for *une*, *impartinente* for *impertinente*, *monsieu* for *monsieur* (this gentleman).

[2] Don't, don't!

VALÈRE, SGANARELLE, GÉRONTE, LUCAS, JACQUELINE.

Valère. Monsieur, préparez-vous. Voici votre médecin qui entre.

Géronte (*à Sganarelle*). Monsieur, je suis ravi de vous voir chez moi, et nous avons grand besoin de vous.

Sganarelle (*en robe de médecin, avec un chapeau des plus pointus.*) Hippocrate dit...*que nous nous couvrions tous deux.*[1]

Géronte. Hippocrate dit cela?

Sganarelle. Oui.

Géronte. Dans quel chapitre, s'il vous plaît?

Sganarelle. Dans son chapitre...des chapeaux.

Géronte. Puisque Hippocrate le dit, il le faut faire.

Sganarelle. Monsieur le médecin, ayant appris les merveilleuses choses...

Géronte. A qui parlez-vous, de grâce?

Sganarelle. A vous.

Géronte. Je ne suis pas médecin.

Sganarelle. Vous n'êtes pas médecin?

Géronte. Non, vraiment.

Sganarelle. Tout de bon?[2]

Géronte. Tout de bon. (*Sganarelle prend un bâton, et bat Géronte.*) Ah! ah! ah!

Sganarelle. Vous êtes médecin maintenant: *je n'ai jamais eu d'autres licences.*[3]

Géronte (*à Valère*). Quel diable d'homme m'avez-vous là amené?

Valère. Je vous ai bien dit que c'était un médecin *goguenard.*[4]

[1] that we shall both keep on our hats. [2] See page 21, note [1]. [3] I never had any other diploma (than a beating). [4] droll.

Géronte. Oui, mais *je l'enverrais promener*[1] avec ses goguenarderies.

Lucas. *Ne prenez pas garde à ça,*[2] monsieu, ce n'est que pour rire.

Géronte. Cette raillerie ne me plaît pas.

Sganarelle. Monsieur, je vous demande pardon de la liberté que j'ai prise.

Géronte. Monsieur, je suis votre serviteur.

Sganarelle. Je suis fâché...

Géronte. Cela n'est rien.

Sganarelle. Des coups de bâton...

Géronte. Il n'y a pas de mal.

Sganarelle. Que j'ai eu l'honneur de vous donner.

Géronte. Ne parlons plus de cela. Monsieur, j'ai une fille qui est tombée dans une étrange maladie.

Sganarelle. Je suis ravi, monsieur, que votre fille ait besoin de moi; et je souhaiterais de tout mon cœur que vous *en*[3] eussiez besoin aussi, vous et toute votre famille, *pour vous témoigner*[4] l'envie que j'ai de vous servir.

Géronte. Je vous suis obligé de ces sentiments.

Sganarelle. Je vous assure que c'est du meilleur de mon âme que je vous parle.

Géronte. C'est trop d'honneur que vous me faites.

Sganarelle. Comment s'appelle votre fille?

Géronte. Lucinde.

Sganarelle. Lucinde! Ah! beau nom à médicamenter! Lucinde!

Géronte. Je m'en vais voir *un peu*[5] ce qu'elle fait.

Sganarelle. Qui est cette grande femme-là?

Géronte. C'est la nourrice d'un petit enfant que j'ai.

[1] I would soon send him packing.
[2] Don't mind that.
[3] of me.
[4] that I might prove to you.
[5] just.

ARGUMENT TO SCENES IV. & V.

These two Scenes have been omitted, as they generally are at the performance, on account of the language being objectionable.

SCÈNE VI.

ARGUMENT.

Géronte reappears, accompanied by his daughter, whom he introduces to Sganarelle. Our mock doctor, after taking his seat between the young lady and her father, begins his inquiries, but the only answers he can get out of Lucinde are inarticulate sounds, which are not sufficient to enable him to guess at the nature of her complaint, since Géronte is obliged to explain to him that she is dumb. This, however, he finds out himself after feeling her pulse, when he very gravely pronounces her to be dumb in consequence of having lost the use of her tongue. Géronte was aware of that before, and therefore requires to know more about the cause of the complaint, and the remedy to be applied. Sganarelle, being urged to deliver his opinion, is rather at a loss how to come off without betraying his ignorance. However, he is not disconcerted; and mustering up a few scraps of Latin which he had learnt at school, and afterwards in the service of a physician, he succeeds in making Géronte and his domestics believe that he actually is a learned man, and concludes with a prescription of bread and wine.

LUCINDE, GÉRONTE, SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS, JACQUELINE.

Sganarelle. Est-ce là la malade?

Géronte. Oui. *Je n'ai qu'elle de fille;*[1] et j'aurais tous les regrets du monde si elle venait à mourir.

Sganarelle. Qu'elle s'en garde bien![2] Il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin.

Géronte. Allons, un siége.

[1] I have not another daughter. [2] She had better not.

Sganarelle (*assis entre Géronte et Lucinde*). Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante, et *je tiens*[1] qu'un homme *bien sain*[2] *s'en accommoderait assez.*[3]

Géronte. Vous l'avez fait rire, monsieur.

Sganarelle. Tant mieux: lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. (*à Lucinde.*) Eh bien! *de quoi est-il question?*[4] *Qu'avez-vous?*[5] Quel est le mal que vous sentez?

Lucinde (*portant sa main à sa bouche, à sa tête et sous son menton*). Han, hi, hon, han.

Sganarelle. Hé! que dites-vous?

Lucinde (*continue les mêmes gestes*). Han, hi, hon, han, hi, hon.

Sganarelle. Quoi?

Lucinde. Han, hi, hon.

Sganarelle. Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là?

Géronte. Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusqu'ici on en ait pu savoir la cause; et c'est un accident qui *a fait reculer*[6] son mariage.

Sganarelle. Et pourquoi?

Géronte. Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

Sganarelle. Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie! *je me garderais bien de la vouloir guérir.*[7]

Géronte. Enfin, monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins pour la soulager de son mal.

Sganarelle. Ah! *ne vous mettez pas en peine.*[8] Dites-moi un peu: ce mal l'oppresse-t-il beaucoup?

[1] I am of opinion.
[2] in good health.
[3] would be well enough content with her.
[4] what is the matter?
[5] What ails you?
[6] has delayed.
[7] I would take good care not to try to cure her.
[8] do not trouble yourself (about that).

Géronte. Oui, monsieur.

Sganarelle. Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs?

Géronte. Fort grandes.

Sganarelle (*à Lucinde*). Donnez-moi votre bras. (*à Géronte.*) Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

Géronte. Eh! oui, monsieur, c'est là son mal; vous l'avez trouvé tout du premier coup.

Sganarelle. Ha! ha!

Jacqueline. Voyez comme il a deviné sa maladie!

Sganarelle. Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire: C'est ceci, c'est cela; mais moi je *touche au but*[1] du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

Géronte. Oui; mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

Sganarelle. Il n'est rien de plus aisé; cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

Géronte. Fort bien. Mais la cause, s'il vous plaît, *qui fait qu'elle a*[2] perdu la parole?

Sganarelle. Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'*empêchement*[3] de l'action de la langue.

Géronte. Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue?

Sganarelle. Aristote, là-dessus, dit...de fort belles choses.

Géronte. Je le crois.

Sganarelle. Ah! c'était un grand homme!

Géronte. Sans doute.

Sganarelle. Grand homme tout à fait; (*levant le bras depuis le coude*) un homme qui était *plus grand*[4] que moi

1 hit the mark.
2 of her having.
3 impediment.
4 taller. Sganarelle plays on the two meanings of the word *grand*.

de tout cela.[1] Pour revenir donc à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs, qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes; peccantes. c'est-à-dire...humeurs peccantes; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant...pour ainsi dire...à... Entendez-vous le latin?

Géronte. En aucune façon.[2]

Sganarelle (*se levant brusquement*). Vous n'entendez point le latin?

Géronte. Non.

Sganarelle (*avec enthousiasme*). *Cabricias,*[3] *arci thuram, catalamus; singulariter, nominativo, hæc musa,* la muse, *bonus, bona, bonum. Deus sanctus, est-ne oratio latinas? Etiam,* oui. *Quare?* Pourquoi? *Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus.*

Géronte. Ah! que n'ai-je[4] étudié!

Jacqueline. L'habile homme que v'là!

Lucas. Oui, ça est si biau que *je n'y entends goutte.*[5]

Sganarelle. Or, ces vapeurs dont je vous parle venant à passer, du côté gauche où est le *foie,*[6] au côté droit où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armyan,* ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus,* par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubile,* rencontre en son chemin lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement, je vous prie; et parce

1 by all that.

2 Not at all.

3 The first words of Sganarelle's speech do not belong to any language. For the latter part we see that he is indebted to his faint recollection of the Latin Grammar.

4 Ah, why have not I.

5 I don't understand a word of it.

6 liver.

que lesdites vapeurs ont une certaine malignité...écoutez bien ceci, je vous conjure.

Géronte. Oui.

Sganarelle. Ont une certaine malignité qui est causée... soyez attentif, s'il vous plaît.

Géronte. Je le suis.

Sganarelle. Qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs...*Ossabandus, niqueis, nequer potarinum, quipsa milus. Voilà justement ce qui fait que*[1] votre fille est muette.

Jacqueline. Ah! que ça est bian dit, notre homme!

Lucas. Que n'ai-je la langue aussi bian pendue![2]

Géronte. On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué: c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont; que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

Sganarelle. Oui, cela était autrefois ainsi: mais nous avons changé tout cela,[3] et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

Géronte. C'est ce que je ne savais pas, et je vous demande pardon de mon ignorance.

Sganarelle. Il n'y a pas de mal; et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

Géronte. Assurément. Mais, monsieur, que croyez-vous *qu'il faille faire à*[4] cette maladie?

[1] That is exactly why. It is unnecessary to show in detail how Sganarelle's preceding explanation is mere gibberish.—*Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.* This sentence, which has become a proverb, is applied to all absurd and unintelligible arguments that are used to support any assertion whether right or wrong.

[2] How I do wish that I had a tongue so nimble (literally, "so well hung")!

[3] *Nous avons changé tout cela.* This sentence has likewise become proverbial.

[4] that must be done for.

Sganarelle. Ce que je crois qu'il faille faire ?

Géronte. Oui.

Sganarelle. Mon avis est qu'on la remette sur son lit, et qu'on lui fasse prendre pour remède quantité de pain trempé dans du vin.

Géronte. Pourquoi cela, monsieur ?

Sganarelle. Parce qu'il y a dans le vin et le pain, mêlés ensemble, une vertu sympathique qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux perroquets, et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela ?

Géronte. Cela est vrai. Ah ! le grand homme ! Vite, quantité de pain et de vin.

Sganarelle. Je reviendrai voir sur le soir en quel état elle sera.

SCÈNE VII.

This Scene has been left out for the same reasons as Scenes IV. and V.

SCÈNE VIII.

ARGUMENT.

Géronte offers to pay Sganarelle for his attendance, but the idea of being thought a hireling is so shocking in the eyes of our disinterested doctor that he declines at first to receive any remuneration. He yields at last, however, to Géronte's entreaties, and pockets the money, after satisfying himself that it is of the proper weight.

GÉRONTE, SGANARELLE.

Sganarelle. Je vous donne le bonjour.

Géronte. Attendez un peu, s'il vous plaît.

Sganarelle. Que voulez-vous faire?

Géronte. Vous donner de l'argent, monsieur.

Sganarelle (*tendant sa main par derrière, tandis que Géronte ouvre sa bourse*). Je n'en prendrai pas, monsieur.

Géronte. Monsieur...

Sganarelle. Point du tout.

Géronte. Un petit moment.

Sganarelle. *En aucune façon.*[1]

Géronte. *De grâce!*[2]

Sganarelle. *Vous vous moquez.*[3]

Géronte. *Voilà qui est fait.*[4]

Sganarelle. *Je n'en ferai rien.*[5]

Géronte. Hé!

Sganarelle. Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.

Géronte. Je le crois.

Sganarelle (*après avoir pris l'argent*). Cela est-il *de poids?*[6]

Géronte. Oui, monsieur.

Sganarelle. Je ne suis pas un médecin mercenaire.

Géronte. Je le sais bien.

Sganarelle. L'intérêt ne me gouverne point.

Géronte. Je n'ai pas cette pensée.

Sganarelle (*seul, regardant l'argent qu'il a reçu*). Ma foi, cela ne va pas mal; et pourvu que...

SCÈNE IX.

ARGUMENT.

While Sganarelle, now reconciled to his new profession, is gazing on the produce of it, he is accosted by Léandre, Lucinde's

1 By no means.
2 I entreat you.
3 I can't, really.
4 Come, that's all right.
5 I will not take it, indeed.
6 full weight.

lover, who had been watching for the moment when Sganarelle should be alone, in order to solicit his aid in a scheme he had laid for insuring the success of his love. Sganarelle, who has not yet divested himself of his assumed character, does not wait till he knows what Léandre's business with him may be, but immediately seizes his arm and feels his pulse, which he does not fail to find in a bad condition. Léandre undeceives him by saying that he is not ill, and that he comes for another purpose. He then acquaints him with his design of marrying Géronte's daughter, and explains how, being precluded from visiting her, he means to have recourse to a stratagem, in which he requests Sganarelle to lend him some assistance. The worthy doctor expresses his indignation at the proposal, and abuses Léandre for daring to offer such an insult to his feelings. The young man, perceiving his mistake and being anxious to mend matters, takes a purse out of his pocket, and begs Sganarelle's acceptance of it. This all-powerful argument produces its effect on the affronted doctor, who relents, and now shows himselt eager to serve Léandre, who then tells him that Lucinde's illness is only pretended, with a view to breaking off her intended union with his rival. The object of the scheme into which he wants Sganarelle to enter is to procure an interview with Lucinde at her father's house. Not to be overheard, Léandre takes Sganarelle out to communicate his plan to him.

LÉANDRE, SGANARELLE.

Léandre. Monsieur, il y a longtemps que je vous attends ; et je viens implorer votre assistance.

Sganarelle (*lui tâtant le pouls*). Voilà un pouls qui est fort mauvais.

Léandre. Je ne suis point malade, monsieur ; et ce n'est pas pour cela que je viens à vous.

Sganarelle. Si vous n'êtes pas malade, que diable ne le dites-vous donc ?

Léandre. Non. Pour vous dire la chose en deux mots, je m'appelle Léandre, qui suis amoureux de Lucinde, que vous venez de visiter ; et comme, par la mauvaise humeur de son père, toute sorte d'accès m'est fermé auprès d'elle,

je me hasarde à vous prier de vouloir servir mon amour, et de me donner lieu d'exécuter un stratagème que j'ai trouvé pour lui pouvoir dire deux mots d'où dépendent absolument mon bonheur et ma vie.

Sganarelle. Pour qui me prenez-vous? Comment! oser vous adresser à moi pour vous servir dans votre amour, et vouloir *ravaler*[1] la dignité de médecin à des emplois de cette nature!

Léandre. Monsieur, ne faites point de bruit.

Sganarelle (*en le faisant reculer*). *J'en veux faire, moi.*[2] Vous êtes un impertinent!

Léandre. Eh! monsieur, doucement.

Sganarelle. Un *malavisé!*[3]

Léandre. De grâce!

Sganarelle. Je vous apprendrai que je ne suis point *homme à cela*,[4] et que c'est une insolence extrême...

Léandre (*tirant une bourse*). Monsieur...

Sganarelle. De vouloir m'employer...(*recevant la bourse.*) Je ne parle pas pour vous, car vous êtes honnête homme; et je serais *ravi*[5] de vous rendre service: mais il y a de certains impertinents au monde qui viennent prendre les gens pour ce qu'ils ne sont pas; et je vous avoue que cela me met en colère.

Léandre. Je vous demande pardon, monsieur, de la liberté que...

Sganarelle. Vous vous moquez. *De quoi est-il question?*[6]

Léandre. Vous saurez donc, monsieur, que cette maladie que vous voulez guérir est une feinte maladie. Les médecins ont raisonné là-dessus comme il faut; et ils n'ont pas manqué de dire que cela procédait, *qui*[7] du

[1] to lower.
[2] But I *will* make a noise.
[3] silly fellow!
[4] the man for that (the man to do such a thing, *i.e.*, to help in a love affair).
[5] delighted.
[6] What do you wish?
[7] some.

cerveau, qui des entrailles, qui de la rate, qui du foie: mais il est certain que l'amour en est la véritable cause, et que Lucinde n'a trouvé cette maladie que pour se délivrer d'un mariage dont elle était importunée. Mais, de crainte qu'on ne nous voie ensemble, retirons-nous d'ici; et je vous dirai en marchant ce que je souhaite de vous.

Sganarelle. Allons, monsieur: vous m'avez donné pour votre amour une tendresse qui n'est pas concevable; et j'y perdrai toute ma médecine, ou la malade *crèvera,*[1] ou bien elle sera *à vous.*[2]

[1] will die: *crever*, which is said of animals, is very disparaging when used for persons.
[2] yours.

ACTE TROISIÈME.

(Le théâtre représente un lieu voisin de la maison de Géronte.)

SCÈNE I.

ARGUMENT.

It having been concerted between Léandre and Sganarelle that the former should be introduced to Géronte as an apothecary, and by that means get an opportunity of seeing his inamorata, the young man now appears in his new character of an assistant to our mock doctor; thus disguised, he hopes to escape detection, but regrets that he does not know a few fine-sounding technical terms in order to appear a man of skill. Sganarelle bids him not to make himself uneasy on this point, as his costume is sufficient to ensure success, and, as a proof of his assertion, he confesses to him that he is not a physician himself, but has been made one in spite of himself. He then relates to Léandre the unaccountable manner in which the metamorphosis took place, and how much profit he derived from it, since he is now consulted on all quarters.

LÉANDRE, SGANARELLE.

Léandre. Il me semble que je ne suis pas mal ainsi pour un apothicaire; et comme le père ne m'a guère vu, ce changement d'habit et de perruque est assez capable, je crois, de me déguiser à ses yeux.

Sganarelle. Sans doute.

Léandre. Tout ce que je souhaiterais serait de savoir

cinq ou six *grands mots*[1] de médecine pour parer mon discours et me donner l'air d'habile homme.

Sganarelle. Allez, allez, tout cela n'est pas nécessaire; il suffit de l'habit: et je n'en sais pas plus que vous.

Léandre. Comment!

Sganarelle. Diable emporte si j'entends rien en médecine! Vous êtes honnête homme, et je veux bien me confier à vous comme vous vous confiez à moi.

Léandre. Quoi! vous n'êtes pas effectivement...

Sganarelle. Non, vous dis-je; ils m'ont fait médecin *malgré mes dents.*[2] *Je ne m'étais jamais mêlé*[3] d'être si savant que cela; et toutes mes études *n'ont été que jusqu'en sixième.*[4] Je ne sais point sur quoi cette imagination leur est venue, mais quand j'ai vu qu'à toute force ils voulaient que je fusse médecin, je me suis résolu de l'être aux dépens *de qui il appartiendra.*[5] Cependant vous ne sauriez croire comment l'erreur s'est répandue, et de quelle façon chacun est *endiablé*[6] à me croire habile homme. *On me vient chercher*[7] de tous côtés; et, si les choses vont toujours de même, *je suis d'avis*[8] de m'en tenir toute ma vie à la médecine. Je trouve que c'est le métier le meilleur de tous; car, *soit qu'*[9]on fasse bien, ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte. La méchante besogne ne retombe jamais sur notre dos; et nous taillons comme il nous plaît sur l'étoffe où nous travaillons. Un cordonnier, en faisant des souliers, ne saurait gâter un morceau de cuir *qu'il n'en paye les pots cassés;*[10] mais ici l'on peut gâter un homme, sans qu'il en coûte rien. Les bévues ne sont

[1] fine-sounding words.
[2] against my will.
[3] I had never pretended.
[4] were only up to the sixth form (in French public schools the first form is the highest, contrary to English schools, where it is the lowest).
[5] of any one whom it may concern.
[6] madly bent (upon).
[7] I am sent for.
[8] I intend.
[9] whether.
[10] without having to pay for his blunder.

point pour nous, et c'est toujours la faute de celui qui meurt. Enfin, le bon de cette profession est qu'il y a parmi les morts une honnêteté, une discrétion la plus grande du monde; et jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué.

Léandre. Il est vrai que les morts sont fort honnêtes gens sur cette matière.

Sganarelle (*voyant des hommes qui viennent à lui*). Voilà des gens qui ont la mine de me venir consulter. (*à Léandre.*) *Allez toujours*[1] m'attendre auprès du logis de votre maîtresse.

SCÈNE II.

ARGUMENT.

Thibaut, a peasant, accompanied by his son, comes to consult Sganarelle about his wife's illness, of which he gives the pretended doctor a long account in a barbarous country dialect, and concludes with asking for some remedy. Sganarelle, who had kept holding out his hand to Thibaut all the time he has been speaking, seeing that his hint was lost, pretends not to have understood him; when Perrin, going a different way to work, briefly states that his mother is ill, and that he has brought two crowns for procuring a remedy. This is plainer language for Sganarelle, who, after pocketing the fee, prescribes a piece of cheese. This appears to the two peasants an odd prescription, but Sganarelle explains to them that it is a particular sort of cheese, composed of gold and other precious substances.

THIBAUT, PERRIN, SGANARELLE.

Thibaut. Monsieu, je venons vous charcher, mon fils Perrin et moi.

Sganarelle. Qu'y a-t-il?[2]

[1] Go on. [2] What is the matter?

Thibaut. Sa pauvre mère, qui a nom Parrette,[1] est dans un lit malade il y a six mois.

Sganarelle (*tendant la main comme pour recevoir de l'argent*). Que voulez-vous que j'y fasse?

Thibaut. Je voudrions, monsieu, que vous nous baillissiez[2] queuque petite drôlerie pour la garir.

Sganarelle. Il faut voir. De quoi est-ce qu'elle est malade?

Thibaut. Alle est malade d'hypocrisie,[3] monsieu.

Sganarelle. D'hypocrisie?

Thibaut. Oui, c'est-à-dire qu'alle est enflée partout; et l'an dit que c'est quantité de sériosités[4] qu'alle a dans le corps, et que son foie, son ventre, ou sa rate, comme vous voudrais l'appeler, au glieu de faire du sang, ne fait plus que de l'iau. Alle a, *de deux jours l'un,*[5] la fièvre quotiguienne, avec des lassitudes et des douleurs dans les mufles des jambes. On entend dans sa gorge des fleumes *qui sont tout prêts à*[6] l'étouffer; et parfois il li prend des syncoles et des conversions, que je crayons qu'alle est *passée.*[7] J'avons dans notre village un apothicaire, *révérence parler,*[8] qui li a donné je ne sais *combien d'histoires;*[9] et il m'en coûte plus d'eune douzaine de bons écus en lavements, *ne v's en déplaise,*[10] en apostumes qu'on li a fait prendre, en infections de jacinthe, et en portions cordiales. Mais

[1] for *qui se nomme* (or *qui s'appelle*) *Perrette*:—*avoir nom* is not vulgar, but is quaint and little used; it is a Latinism.

[2] Bad grammar and boorish for *baillassiez* (obsolete). See p. 19, note 7. —*queuque* for *quelque*.

[3] Thibaut means *hydropisie.*

[4] *sériosités* for *sérosités; au glieu* for *au lieu; l'iau* for *l'eau.*

[5] every other day:—*quotiguienne* for *quotidienne; mufles* for *muscles; fleumes* for *flegmes.*

[6] which almost:—*syncoles* for *syncopes; conversions* for *convulsions; je crayons* for *je crois.*

[7] dead and gone.

[8] with due respect to you.

[9] how much stuff.

[10] begging your pardon, with your leave:—*apostumes* for *apozèmes; infections* for *infusions; portions* for *potions.*

tout ça, *comme dit l'autre*,[1] n'a été que *de l'onguent miton-mitaine*.[2] Il velait li bailler d'une certaine drogue que l'on appelle du vin amétile: mais j'ai-z-eu peur franchement que ça l'envoyît *a patres*;[3] et l'an dit que ces gros[4] médecins tuont je ne sais combien de monde avec cette invention-là.

Sganarelle (*tendant toujours la main*). Venons *au fait*,[5] mon ami, venons au fait.

Thibaut. Le fait est, monsieu, que je venons vous prier de nous dire ce qu'il faut que je fassions.

Sganarelle. Je ne vous entends point du tout.

Perrin. Monsieu, ma mère est malade; et v'là deux écus que je vous apportons pour nous bailler queuque remède.

Sganarelle. Ah! je vous entends, vous. Voilà un garçon qui parle clairement, et qui s'explique comme il faut. Vous dites que votre mère est malade d'hydropisie, qu'elle est enflée par tout le corps, qu'elle a la fièvre, avec des douleurs dans les jambes, et qu'il lui prend parfois des syncopes et des convulsions, c'est-à-dire des évanouissements?

Perrin. Eh! oui, monsieu, *c'est justement ça*.[6]

Sganarelle. J'ai compris d'abord vos paroles. Vous avez un père qui ne sait ce qu'il dit. Maintenant vous me demandez un remède?

Perrin. Oui, monsieu.

Sganarelle. Un remède pour la guérir?

Perrin. C'est comme je l'entendons.

Sganarelle. Tenez, voilà un morceau de fromage qu'il faut que vous lui fassiez prendre.

[1] as our friend has it.

[2] a useless remedy; *miton-mitaine* is one of those expressions, like "slip-slop," "mish-mash," "wish-wash," &c. in English, wherein the two parts have no other mutual relation than that of sound.—*velait* for *voulait*; *amétile* for *émétique*; *j'ai-z-eu* for *j'ai eu*; *envoyît* for *envoyât*.

[3] *a patres* for *ad patres* (Latin), to the next world.

[4] *gros* for *grands*; *tuont* for *tuent*.

[5] to the point.

[6] that's just it.

Perrin. Du fromage, monsieu?

Sganarelle. Oui; c'est un fromage préparé, *où il entre*[1] de l'or, du corail et des perles, et quantité d'autres choses précieuses.

Perrin. Monsieu, je vous sommes bien obligés; et j'allons li faire prendre ça tout à l'heure.

Sganarelle. Allez. Si elle meurt, ne manquez pas de la faire enterrer *du mieux que*[2] vous pourrez.

SCÈNES III. & IV.

These two Scenes have been left out for the same reasons as those before.

SCÈNE V.

(Le théâtre représente une chambre de la maison de Géronte.)

ARGUMENT.

Sganarelle asks Géronte how his daughter is progressing, and is told that she has been worse since the remedy was used. So much the better, explains the doctor, it is a proof that it operates. He afterwards introduces Léandre to Géronte as an apothecary.

SGANARELLE, LÉANDRE, GÉRONTE.

Géronte. Ah! monsieur, je demandais où vous étiez.

Sganarelle. Je m'étais amusé dans votre cour à expulser le superflu de la boisson. Comment se porte la malade?

Géronte. Un peu plus mal depuis votre remède.

Sganarelle. Tant mieux; c'est signe qu'il opère.

Géronte. Oui; mais en opérant je crains qu'il ne l'étouffe.

[1] wherein there is. [2] as well as.

Sganarelle. Ne vous mettez pas en peine,[1] j'ai des remèdes qui *se moquent de tout*,[2] et je l'attends à l'agonie.

Géronte (*montrant Léandre*). Qui est cet homme-là que vous amenez ?

Sganarelle (*faisant des signes avec la main pour montrer que c'est un apothicaire*). C'est...

Géronte. Quoi ?

Sganarelle. Celui...

Géronte. Eh !

Sganarelle. Qui...

Géronte. Je vous entends.

Sganarelle. Votre fille en aura besoin.

SCÈNE VI.

ARGUMENT.

Jacqueline enters, accompanied by Lucinde. On seeing her, Sganarelle bids the pretended apothecary go and feel her pulse, that they may afterwards consult together about her complaint. In the meanwhile he leads Géronte to a further corner of the room, and endeavours to take away his attention by amusing him with arguments on a medical question, when all at once Lucinde's voice is heard; her father is overwhelmed with joy, and expresses his admiration for the skill of his doctor, to whom he vows eternal gratitude. However, the first use Lucinde makes of her tongue being to declare her aversion to marry any one but Léandre, Géronte is soon reduced to beg of Sganarelle to render her dumb again. Sganarelle declares the thing impossible; but, pretending all at once to have hit on a most efficacious remedy for the poor girl's complaint, he goes to Léandre, with whom he consults for a little while, after which he bids him go and walk about the garden with Lucinde, and give her to take a dose of purgative flight, mixed with two pills of matrimonium. Léandre takes the hint, and retires with Lucinde.

[1] Cf. page 31, note [8].   [2] get over anything.

LUCINDE, GÉRONTE, LÉANDRE, JACQUELINE, SGANARELLE.

Jacqueline. Monsieu, v'là votre fille qui veut un peu marcher.

Sganarelle. Cela lui fera du bien.[1] Allez-vous-en, monsieur l'apothicaire, tâter un peu son pouls, afin que je raisonne tantôt avec vous de sa maladie.

(*Sganarelle tire Géronte dans un coin du théâtre, et lui passe un bras sur les épaules pour l'empêcher de tourner la tête du côté où sont Léandre et Lucinde.*)

Monsieur, c'est une grande et subtile question, entre les docteurs, de savoir si les femmes sont plus faciles à guérir que les hommes. Je vous prie d'écouter ceci, s'il vous plaît. Les uns disent que non, les autres disent que oui: et moi je dis que oui et non; d'autant que l'incongruité des humeurs opaques, qui se rencontrent au tempérament naturel des femmes, étant cause que la partie brutale veut toujours prendre empire sur la sensitive, on voit que l'inégalité de leurs opinions dépend du mouvement oblique du cercle de la lune; et comme le soleil, qui darde ses rayons sur la concavité de la terre, trouve...

Lucinde (*à Léandre*). Non, je ne suis point du tout capable de changer de sentiment.

Géronte. Voilà ma fille qui parle! O grande vertu du remède! ô admirable médecin! Que je vous suis obligé, monsieur, de cette guérison merveilleuse! et que puis-je faire pour vous après un tel service?

Sganarelle (*se promenant sur le théâtre et s'éventant avec son chapeau*). Voilà une maladie qui m'a bien donné de la peine!

Lucinde. Oui, mon père, j'ai recouvré *la parole:*[2] mais

[1] That will do her good. [2] speech.

je l'ai recouvrée pour vous dire que je n'aurai jamais d'autre époux que Léandre, et que c'est inutilement que vous voulez me donner Horace.

Géronte. Mais...

Lucinde. Rien n'est capable d'ébranler la résolution que j'ai prise.

Géronte. Quoi...!

Lucinde. Vous m'opposerez en vain de belles raisons.

Géronte. Si...

Lucinde. Tous vos discours ne serviront de rien.

Géronte. Je...

Lucinde. C'est une chose où je suis déterminée.

Géronte. Mais...

Lucinde. *Il n'est puissance paternelle qui* me *puisse*[1] obliger à me marier malgré moi.

Géronte. J'ai...

Lucinde. *Vous avez beau faire tous vos efforts.*[2]

Géronte. Il...

Lucinde. Mon cœur ne saurait se soumettre à cette tyrannie.

Géronte. La...

Lucinde. Et je me jetterai plutôt dans un couvent, que d'épouser un homme que je n'aime point.

Géronte. Mais...

Lucinde (*avec vivacité*). Non. *En aucune façon. Point d'affaires.*[3] Vous *perdez*[4] le temps. Je n'en ferai rien. Cela est résolu.

Géronte. Ah! quelle impétuosité de paroles! Il n'y a pas moyen d'y résister. (*à Sganarelle.*) Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

Sganarelle. C'est une chose qui m'est impossible.

[1] No paternal authority can.
[2] All your efforts are vain.
[3] By no means. It is of no use.
[4] are wasting.

Tout ce que je puis faire pour votre service est de vous rendre sourd, si vous voulez.

Géronte. Je vous remercie. (*à Lucinde.*) Penses-tu donc...

Lucinde. Non, toutes vos raisons ne gagneront rien sur mon âme.

Géronte. Tu épouseras Horace dès ce soir.

Lucinde. J'épouserai plutôt la mort.

Sganarelle (*à Géronte*). Mon Dieu! arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire; c'est une maladie *qui la tient*,[1] et je sais le remède qu'il y faut *apporter*.[2]

Géronte. Serait-il[3] possible, monsieur, que vous puissiez aussi guérir cette maladie d'esprit?

Sganarelle. Oui; laissez-moi faire, j'ai des remèdes pour tout; et notre apothicaire nous servira pour cette cure. (*à Léandre.*) Un mot. Vous voyez que l'ardeur qu'elle a pour ce Léandre est tout à fait contraire aux volontés du père; qu'il n'y a point de temps à perdre; que les humeurs sont fort aigries; et qu'il est nécessaire de trouver promptement un remède à ce mal, qui pourrait empirer par le retardement. Pour moi, je n'y en vois qu'un seul, qui est une *prise*[4] de fuite purgative, que vous mêlerez comme il faut avec deux dragmes de matrimonium en pilules. Peut-être fera-t-elle quelque difficulté à prendre ce remède; mais comme vous êtes habile homme dans votre métier, c'est à vous *de l'y résoudre*,[5] et de lui faire avaler la chose du mieux que vous pourrez. Allez-vous-en lui faire faire un petit tour de jardin, afin de préparer les humeurs, tandis que j'entretiendrai ici son père; mais surtout ne perdez point de temps. Au remède, vite, au remède spécifique!

[1] which she suffers from; literally, which holds her.

[2] apply.

[3] See page 16, note [2].

[4] dose, taking: a play on the word.

[5] to persuade her to (take) it.

SCÈNE VII.

ARGUMENT TO SCENES VII. & VIII.

Géronte asks Sganarelle what those drugs are which he had mentioned, and is told that they are such as are used in urgent cases. This seems to satisfy the ignorant citizen, and he hopes that she will get cured at last of Léandre, with whom she is so enamoured. Sganarelle approves of all the measures which he (Géronte) has taken to keep the young man off, and affects to talk of him with contempt. Whilst they are engaged in this conversation, Lucas brings news that Lucinde has just eloped with Léandre himself, and that the doctor has been an accomplice in the treachery. Géronte is seized with rage and indignation at the intelligence; he immediately goes out for a constable, and gives orders that Sganarelle should not be allowed to leave the house.

GÉRONTE, SGANARELLE.

Géronte. Quelles drogues, monsieur, sont celles que *vous venez de dire?*[1] Il me semble que je ne les ai jamais ouï nommer.

Sganarelle. Ce sont drogues *dont on se sert*[2] dans les nécessités urgentes.

Géronte. Avez-vous jamais vu une insolence pareille à la sienne?

Sganarelle. Les filles sont quelquefois un peu têtues.

Géronte. Vous ne sauriez croire comme elle est affolée de ce Léandre.

Sganarelle. La chaleur du sang fait cela dans les jeunes esprits.

Géronte. Pour moi, dès que j'ai eu découvert la violence de cet amour, j'ai su tenir toujours ma fille renfermée.

1 you mentioned just now: 2 of which one makes use.

Sganarelle. Vous avez fait sagement.

Géronte. Et j'ai bien empêché qu'ils n'aient eu communication ensemble.

Sganarelle. Fort bien.

Géronte. Il serait arrivé quelque folie, si j'avais souffert qu'ils *se*[1] fussent vus.

Sganarelle. Sans doute.

Géronte. Et je crois qu'*elle aurait été fille*[2] à s'en aller avec lui.

Sganarelle. C'est prudemment raisonné.

Géronte. On m'avertit qu'il fait tous ses efforts pour lui parler.

Sganarelle. Quel drôle !

Géronte. Mais il perdra son temps.

Sganarelle. Ah ! ah !

Géronte. Et j'empêcherai bien qu'il ne la voie.

Sganarelle. *Il n'a pas affaire à un sot,*[3] et vous savez des rubriques qu'il ne sait pas. *Plus fin que vous n'est pas bête.*[4]

SCÈNE VIII.

LUCAS, GÉRONTE, SGANARELLE.

Lucas. Ah ! palsanguenne, monsieu, vaici[5] bian du tintamarre ; votre fille s'en est enfuie avec son Liandre. C'était lui qui était l'apothicaire ; et v'là monsieu le médecin qui a fait cette belle opération-là.

Géronte. Comment ! m'assassiner *de la façon !*[6] Allons,

[1] each other.
[2] she would have been the girl.
[3] He has no fool to deal with.
[4] It is no easy thing to outwit you (literally, a man more cunning than you can be no fool).
[5] for *voici*.
[6] in this manner.

un commissaire, et *qu'on empêche qu'il ne sorte.*[1] Ah ! traître, je vous ferai punir par la justice.

Lucas. Ah ! par ma fi, monsieu le médecin, vous serez pendu : *ne bougez de là seulement.*[2]

SCÈNE IX.

ARGUMENT.

Martine, after running about all day to know what had become of her husband, meets Lucas, whom she questions concerning him. Lucas shows her her husband, telling her at the same time that he is going to be hanged for having caused the elopement of his master's daughter. Martine now addresses her husband, and, hearing the truth from his own mouth, begins to condole with him, and charitably promises not to go away till she has witnessed his last moments.

MARTINE, SGANARELLE, LUCAS.

Martine (*à Lucas*). Ah ! mon Dieu, que j'ai eu de peine à trouver ce logis ! Dites-moi un peu des nouvelles du médecin que je vous ai donné.

Lucas. Le v'là qui va être pendu.

Martine. Quoi ! mon mari pendu ! Hélas ! et qu'a-t-il fait pour cela ?

Lucas. Il a fait enlever la fille de notre maître.

Martine. Hélas ! mon cher mari, est-il bien vrai qu'on va te pendre ?

Sganarelle. Tu vois. Ah !

Martine. Faut-il que tu te laisses mourir en présence de tant de gens ?

[1] see that he does not get away. [2] only keep where you are.

Sganarelle. Que veux-tu que j'y fasse?[1]

Martine. Encore, si tu avais[2] achevé de couper notre bois, je prendrais quelque consolation.

Sganarelle. Retire-toi de là, tu me fends le cœur!

Martine. Non, je veux demeurer pour t'encourager à la mort, et je ne te quitterai point *que*[3] je ne t'aie vu pendu.

Sganarelle. Ah!

SCÈNE X.

ARGUMENT TO SCENES X. & XI.

Géronte returns, and announces to Sganarelle the approach of the constable to whom he is going to give him in charge Sganarelle implores the old man's pardon, and begs to be punished only with a cudgelling. Géronte will not relent, and shows a determination to let the law take its course. At this moment Léandre reappears, leading his fair bride, whom he restores to her father's authority, acquainting him at the same time with the sudden change that has just taken place in his circumstances, in consequence of the death of an uncle, who has left him all his property. He now begs to receive Lucinde from her father's hands; and such is the power of wealth on the old gentleman's mind that he immediately gives consent. Sganarelle rejoices at this narrow escape, and the play ends with a reconciliation between the woodcutter and his wife.

GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE.

Géronte (*à Sganarelle*). Le commissaire viendra bientôt, et *l'on s'en va*[4] vous mettre en lieu où *l'on me répondra de vous.*[5]

[1] Pray, how can I help it?
[2] If you had only.
[3] before.
[4] they are going to.
[5] you will be in safe custody.

Sganarelle (*à genoux*). Hélas! *cela ne se peut-il point changer en*[1] quelques coups de bâton?

Géronte. Non, non; la justice en ordonnera. Mais que vois-je?

SCÈNE XI.

GÉRONTE, LÉANDRE, LUCINDE, SGANARELLE, LUCAS, MARTINE.

Léandre. Monsieur, je viens faire paraitre Léandre à vos yeux, et remettre Lucinde en votre pouvoir. Nous avons eu dessein de prendre la fuite nous deux, et de nous aller marier ensemble; mais cette entreprise a fait place à un procédé plus honnête. Je ne prétends point vous voler votre fille, et ce n'est que de votre main que je veux la recevoir. Ce que je vous dirai, monsieur, c'est que je *viens* tout à l'heure *de*[2] recevoir des lettres par où j'apprends que mon oncle est mort, et que je suis héritier de tous ses biens.

Géronte. Monsieur, votre *vertu*[3] m'est tout à fait considérable, et je vous donne ma fille avec la plus grande joie du monde.

Sganarelle (*à part*). La médecine *l'a échappé belle!*[4]

Martine. Puisque tu ne seras point pendu, *rends-moi grâce*[5] d'être médecin; car c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

Sganarelle. Oui! c'est toi qui m'as procuré je ne sais combien de coups de bâton.

1 cannot that be exchanged for.
2 Cf. p. 50, note 1.
3 "virtue," and also "property."
4 has had a narrow escape.
5 be thankful to me (for).

Léandre (*à Sganarelle*). L'effet en est trop beau pour en garder du ressentiment.

Sganarelle. Soit.[1] (*à Martine.*) Je te pardonne ces coups de bâton en faveur de la dignité où tu m'as élevé : mais prépare-toi désormais à vivre dans un grand respect avec un homme de ma conséquence, et songe que la colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

[1] Be it so.

Heath's Modern Language Series.

FRENCH GRAMMARS AND READERS.

Edgren's Compendious French Grammar. Adapted to the needs of the beginner and the advanced student. $1.12.

Edgren's French Grammar, Part I. For those who wish to learn quickly to *read* French. 35 cts.

Fraser and Squair's French Grammar. Complete and practical. For beginners and advanced students. $1.12.

Grandgent's Essentials of French Grammar. With numerous exercises and illustrative sentences. $1.00.

Grandgent's Short French Grammar. Help in pronunciation. 60 cts.

Grandgent's French Lessons and Exercises. *First Year's Course for Grammar Schools.* 25 cts. *Second Year's Course.* 30 cts.

Grandgent's Materials for French Composition. Five pamphlets based on *La Pipe de Jean Bart*, *La dernière classe*, *Le Siège de Berlin*, *Peppino*, *L'Abbé Constantin*, respectively. Each, 12 cts.

Grandgent's French Composition. Elementary, progressive and varied selections, with full notes and vocabulary. 50 cts.

Bouvet's Exercises in Syntax and Composition. With notes and vocabulary. 75 cts.

Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.

Hennequin's French Modal Auxiliaries. With exercises in composition and conversation. 50 cts.

Kimball's Materials for French Composition. Based on *Colomba*, for second year's work; on *La Belle-Nivernaise*, and also one on *La Tulipe Noire*, for third year's work. Each, 12 cts.

Brigham's Exercises in French Composition. Based on *Sans Famille.* 12cts.

Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.

Marcou's French Review Exercises. With notes and vocabulary. 20 cts.

Houghton's French by Reading. Begins with interlinear, and gives in the course of the book the whole of elementary grammar, with reading matter, notes and vocabulary. $1.12.

Hotchkiss's Le Premier Livre de Français. Conversational introduction to French, for young pupils. Boards. Illustrated. 79 pages. 35 cts.

Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. Combines Reading, Conversation, and Grammar, with vocabulary. 90 cts.

Fontaine's Lectures Courantes. Can follow the above. Contains Reading, Conversation, and English Exercises based on the text. $1.00.

Lyon and Larpent's Primary French Translation Book. An easy beginning reader, with very full notes, vocabulary, and English exercises based on the latter part of the text. 60 cts.

Super's Preparatory French Reader. Complete and graded selections of interesting French, with notes and vocabulary. 70 cts.

French Fairy Tales (Joynes). With notes, vocabulary, and English exercises based on the text. 35 cts.

Bowen's First Scientific Reader. With notes and vocabulary. 90 cts.

Davies's Elementary Scientific French Reader. Confined to Scientific French. With notes and vocabulary. 40 cts.

Heath's French-English and English-French Dictionary. Fully adequate for the ordinary wants of students. Retail price, $1.50.

Heath's Modern Language Series.

ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

Ségur's Les Malheurs de Sophie. Two donkey episodes. Notes and vocabulary by Elizabeth M. White, High School, Worcester, Mass. 45 cts.

Santine's Picciola. With notes and vocabulary by Prof. O. B. Super.

Mairét's La Tâche du Petit Pierre. Notes, vocabulary, and English exercises by Professor Super, Dickinson College. 35 cts.

Bruno's Tour de la France par deux Enfants. Notes and vocabulary by C. Fontaine, High Schools, Washington, D.C. 45 cts.

Jules Verne's L'Expédition de la Jeune Hardie. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Gervais's Un Cas de Conscience. With notes, vocabulary, and appendixes by R. P. Horsley. 25 cts.

Génin's Le Petit Tailleur Bouton. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Assolant's Une Aventure du Célèbre Pierrot. With notes, vocabulary, and appendixes by R. E. Pain. 25 cts.

Muller's Les Grandes Découvertes Modernes. Photography and Telegraphy. With notes, vocabulary, and appendixes. 25 cts.

Récits de Guerre et de Révolution. Selected and edited, with notes, vocabulary, and appendixes, by B. Minssen. 25 cts.

Bruno's Les Enfants Patriots. With notes and vocabulary. 25 cts.

Bedollière's La Mère Michel et son Chat. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Legouvé and Labiche's La Cigale chez les Fourmis. A comedy in one act, with notes by W. H. Witherby. 20 cts.

Labiche and Martin's Le Voyage de M. Perrichon. A comedy; notes and vocabulary by Professor B. W. Wells. 30 cts.

Labiche and Martin's La Poudre aux Yeux. Comedy; notes and vocabulary by Professor B. W. Wells. 30 cts.

Dumas's L'Evasion du Duc de Beaufort. Notes by D. B. Kitchen. 25 cts.

Dumas's Monte-Cristo. With notes and vocabulary by I. H. B. Spiers, Wm. Penn Charter School, Philadelphia. 40 cts.

Assollant's Récits de la Vieille France. Notes by E. B. Wauton. 25 cts.

Berthet's Le Pacte de Famine. With notes by B. B. Dickinson. 25 cts.

Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan. With notes by W. S. Lyon. 25 cts.

France's Abeille. With notes by C. P. Lebon of the Boston English High School. 25 cts.

La Main Malheureuse. Complete vocabulary by H. A. Guerber. 25 cts.

Enault's Le Chien du Capitaine. Notes and vocabulary by C. Fontaine, Director of French, High Schools, Washington, D.C. 35 cts.

Trois Contes Choisis par Daudet. (*Le Siège de Berlin*, *La dernière Classe*, *La Mule du Pape*). With notes by Professor Sanderson. 15 cts.

Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813. Notes and vocabulary by Professor Super, Dickinson College. 45 cts.

Selections for Sight Translation. Fifty fifteen-line extracts compiled by Miss Bruce of the High School, Newton, Mass. 15 cts.

Laboulaye's Contes Bleus. With notes and vocabulary by C. Fontaine, Central High School, Washington, D.C. 35 cts.

Malot's Sans Famille. With notes and vocabulary by I. H. B. Spiers of the Wm. Penn Charter School, Philadelphia. 40 cts.

